

PRÉFACE

Les mémoires historiques/blessées pour quoi faire ?

À Kuya Célia †

(...) un mot, d'abord, sur cette expression « guerre des mémoires ». Elle doit, bien sûr, être discutée, d'autant qu'elle est employée aujourd'hui pour désigner une conjoncture dangereuse. Pour certains idéologues et hommes politiques, les interprétations différentes du passé colonial portent atteinte à la cohésion nationale, et toute revendication de lectures différentes du passé est porteuse de désordre politique. Si j'utilise l'expression, c'est qu'elle renvoie à des processus de mobilisation actuels, et non pour juger comme un danger possible ces initiatives pour plus de vérité et de justice. Reste que la volonté de comparer le sort de chacun des groupes de victimes – avec la question juive, au centre de l'argumentation – peut détourner ce combat contre les mensonges d'État, au profit d'une surenchère victimaire. Si on a une telle montée en puissance des revendications émanant de divers groupes, c'est, effectivement, parce que le discours républicain, centralisateur, unifié, ne fonctionne plus avec efficacité. Jusque dans les années 1980-1990, nous avons vécu sur un modèle républicain inchangé depuis la Troisième République. Un système qui a toujours lutté contre tous les particularismes linguistiques ou régionaux, et qui n'a eu d'autre fonction que de dissoudre les minorités, les groupes, au profit d'une République, « patrie des Droits de l'homme », dépositaire d'un universalisme...¹

...El término lo acuñó José Gaos, uno de los mejores alumnos de Ortega, investigador infatigable, absorto en la vida académica, en sus investigaciones y publicaciones. Según cuentan sus hijas la vida familiar le quitaba poco tiempo para su quehacer filosófico. Gaos quiso triunfar en México y completar el éxito conseguido en España. Tenía solo treinta y siete años cuando en 1938 emigra a América, encontrando, no cabe duda, facilidades profesionales y económicas para proseguir su labor, fundamento y objetivo casi exclusivo de su vida, hasta tal punto de interpretar el exilio como un paraíso en todos los sentidos. De aquí la creación del

1. Benjamin Stora, *La guerre des mémoires. La France face à son passé colonial*. Entretiens avec Thierry Leclère, Editions de l'Aube, 2011, pp. 49-50.

transferrado, del que no ha perdido nada, mejor aún, del que ha ganado por encontrar mejoradas en México las condiciones vitales y académicas de las vividas, no solo durante la monarquía de Alfonso XIII, sino incluso, durante la II República. Gaos pretendió, y consiguió, ganarse la simpatía de los mexicanos y convencerse a sí mismo de su buena suerte, exactamente por ser transferrado y no exiliado.... Su interpretación de concebir los años mexicanos como la continuación y culminación de la cultura española de la llamada Edad de Plata, desde el punto de vista cultural, y de la República, desde el político, gusto a algunos de los primeros historiadores del trágico exilio provocado por la guerra. Sin embargo, estudios más recientes y documentados nos han demostrado que a pesar de la generosidad del presidente Cárdenas, de Alfonso Reyes y de otros políticos, intelectuales y gente de común de la Nueva España, el exilio creó obstáculos difíciles de superar y conllevó en tantos casos la amargura y el desgarramiento del que pierde sus circunstancias².

D'une manière générale, celles et ceux qui se montrent rétifs ou franchement hostiles à la reconnaissance officielle et aux représentations publiques des mémoires historiques/blessées de notre (commune) humanité, ont beau jeu de mettre en garde contre le danger que cela ferait courir à la nation³, à tout le moins, au « vivre ensemble ». Revendiquer les mémoires historiques blessées, vouloir faire en sorte qu'elles occupent une place conséquente dans les espaces publics garantis, et dans « récits pédagogiques nationaux » (Homi K. Bhabha) équivaudrait donc à « déterrer les cadavres », à encourager certains réflexes « communautaristes » morbides de nature à diviser les enfants de la République, à empêcher les réconciliations nationales et internationales.

Selon les lieux-Monde et les moments historiques, il en a été ainsi (cela l'est encore) de l'holocauste (une désignation qui pour être largement usitée n'est pas moins inappropriée) contre les Juifs, de l'« expérience du gouffre⁴ » (entendre traite et esclavage transatlantiques), du génocide contre les Arméniens, contre les Indiens, contre les Aborigènes, contre les Bosniaques, contre les Kanaks, contre les Kurdes, contre les Tutsis, etc. ; il en a été ainsi (cela l'est encore) des crimes monstrueux

2. Luis de Llera, « El falso concepto de transfierro », in José Angel Ascunce (coord), *El exilio : debate para la historia y la cultura*, Editorial Saturran, S.L., 2008, pp.63-64.

3. Gérard Noirel, *Qu'est-ce qu'une Nation ? Le vivre ensemble à la française. Réflexions d'un historien*, Bayard Editions, 2015.

4. Jean Moomou et les membres de l'AFPOM (éd.), *Sociétés marronnes des Amériques Mémoires, patrimoine, identité et histoire du XVIIe aux XXe siècles*, Ibis Rouge, Editions Matoury, 2015, pg. 781.

commis dans les goulags, en Palestine, en République Centrafricaine (RCA), en République Démocratique du Congo (RDC). C'est aussi le cas lorsqu'il s'agit des guerres intra-européennes (y compris en Méditerranée⁵), des guerres coloniales, des décolonisations, des horreurs commises lors des dictatures/fascismes en Afrique, en Amériques/Caraïbes, en Europe, notamment en Espagne pendant ce qu'il est convenu d'appeler le « Franquismo ». Il est entendu, comme le montrent les témoignages rassemblés dans ce numéro, que les mémoires de la Retirada ne sont pas plus réductibles à l'Espagne qu'au « Franquisme ». De ce point de vue, il faut de saluer le fait que la Docteure Sofia Medinilla ait jugé opportun et indispensable d'insérer aussi dans les témoignages réunis dans cette livraison ceux ancrés dans les exils républicains espagnols en Afrique du Nord et en République Dominicaine. Les historiographies tendent à ignorer sinon à minorer ces destinations ainsi que leur importance (au plan) onto-politique (présence coloniale française sous Pétain, dictature de Trujillo et son adhésion affichée à l'idéologie réactionnaire et raciste de la « Hispanidad »).

On se tiendra ici à distance égale de la sarabande discursive contre les mémoires blessées de notre humanité tout comme de cette insidieuse tendance historienne à les vouloir absolument « réguler », « gouverner » ou « canaliser ». Il est, pour nous, tout à fait légitime, sans verser dans l'hypermnésie, de revendiquer et donner à connaître les mémoires historiques ; le « vivre ensemble », pour reprendre cette expression, assez galvaudée et surtout bruyamment proférée par certain-e-s en pays-France, ne s'en trouve rabougri ni menacé. On ferait aussi de la sorte pièce aux négationnismes nauséeux.

À contrario, et sans en faire une cause unique, il est permis de se demander si l'exécration ou le refoulement systématique de ces mémoires blessées ne sont pas cause que certain-e-s se sentent ou continuent d'être perçu-e-s comme des « citoyens pénitents », des « citoyens différés » ou encore comme des « citoyens non conformes »⁶ ? Les descendant-e-s des exilé-e-s espagnol-e-s, pour prendre cet exemple, l'ont expérimenté souvent à leurs dépens. Le retour en Espagne (y compris après le Franquismo), un vif désir qui a marqué profondément les différentes expériences vécues

5. Gillian Weiss, *Captifs et Corsaires. L'identité française et l'esclavage en Méditerranée*, traduit de l'anglais par Anne Homassel, Anachansis éditions, 2014.

6. Gilles Kepel avec Antoine Jardin, *Terreur dans l'Hexagone...*, Éditions Gallimard, Paris, 2015, pg 330.

des exils républicains, n'a jamais été de tout repos. Aux images de l'Espagne rêvée, idéalisée, référée par les discours s'opposait le principe de réalité, autrement dit les doutes et soupçons, l'hétérogénéité (socio-politique, culturelle, linguistique) réelle du pays, un « double consciousness » (WEB Dubois) fatalement engendré par les exils : « JE » ne se sent pas ceci mais cela ; qui sommes – « NOUS » réellement ? « JE » se sent plus ceci que cela ou est perçu, y compris administrativement, moins ceci que cela. Quid de celles et ceux qui, vu les « évènements d'Algérie » se sont au final de compte retrouvé-e-s « Pieds Noirs » et Français.

Point n'est donc besoin de continuer perpétuellement à vouloir opposer, bien souvent à peu de frais, Histoire savante, élaborée/contrôlée et « vérifiable », aux mémoires, « vaines », « subjectives », « émotionnelles », etc. Parler (et s'employer à le traduire en actes), comme nous le faisons depuis quelques années (2013/2015 : journée nationale de commémoration (Loi Taubira 2001) au sein du GRENAL⁷, de « comparution mémorielle » c'est justement essayer, coûte que coûte (car il n'y a pas de naïveté à nourrir à ce sujet), de sortir de l'ornière dans laquelle se retrouvent fatalement celles et ceux qui tendent à mettre en concurrence (ou à en ouvrir les voies par des biais multiformes) les mémoires blessées de notre humanité pour ainsi les faire advenir ensemble. On s'apercevrait alors que ces mémoires blessées (jamais uniformes ni homogènes et fédératrices en soi) sont irréductibles les unes aux autres et que, de ce point de vue, il est éthiquement inconcevable et inadmissible de les vouloir jauger, classer et hiérarchiser. On se rendra compte aussi qu'il n'y a pas, comme le font accroire certains parallèles ou comparaisons transmémoriels hasardeux et offensant, de souffrances collectives plus « belles », tristes et donc plus dignes de respect que d'autres.

Foin donc des jactances au sujet de l'« entreprenariat mémoriel », de la « concurrence victimaire », du « sanglot » de l'homme blanc ou de l'homme noir, de la « guerre des mémoires », de ces raisonnantes/résonnantes divagations, des injonctions paresseuses à l'« oubli ». Car, au final de compte, se pose toujours en premier ou en arrière-plan de ces postures, de ces appellations « objectivantes », la question... de la *giusta distanza*...mémorielle. Celle qui permet au « On » hé-

7. Groupe de Recherche et d'Etudes sur les Noir-e-s d'Amérique Latine. Nous renvoyons à « *sitedugrenal* » pour de plus amples informations au sujet des orientations critiques et du positionnement éthique de notre groupe de recherche.

gémonique de ne jamais se sentir concerné (« *concernido* » et non « *aludido* »). D'où son étonnement (des fois outré et voire même agressif) devant le « spectacle des mémoires » en apparence aussi inopportunes que vindicatives. Les « trous de mémoire » (redoublés, dans certains cas, par le « colonial stress ») durablement institués semblent être le lot commun que partagent, par forcément à partir de mêmes « lieux », celles et ceux qui s'offusquent et se gendarment contre la place que finissent par accorder (temps monumental calendaire, lieux de mémoires, dispositifs politiques et préconisations officielles) à ces mémoires blessées les États ou autres instances locales, régionales ou transnationales : associations ou mouvements citoyens, municipalités, villes, Régions, ONG, ONU, Ligue Internationale des Droits de l'Homme, etc.

L'enjeu (salutaire) consisterait avant tout à créer des conditions visant à faire mémoire/s ensemble (sans sommation aucune ni prescription) afin, c'est un pari ardu sans aucun doute, de pouvoir ainsi mieux entendre et comprendre (autrement que par les prismes de l'histoire-récit, sous ses formes nationalisées) certaines souffrances, certains traumas, certaines discordances qui continuent de hanter notre contemporanéité. Ainsi, il ne s'agit pas de se draper complaisamment dans des postures « doloristes », « victimaires » et « accusatrices » (jugées à tort) infantiles mais d'œuvrer à une reconnaissance performative de ces mémoires historiques blessées.

Je suis pour ma part particulièrement touché et honoré d'accompagner, en tant qu'éditeur scientifique, cette sixième livraison des *Cahiers du CRILAUP*. Elle vient consacrer la détermination sans faille d'Ekobia Sofia Medinilla qui en est l'auteure. Ce numéro qui s'appuie, pour partie, sur sa thèse de doctorat⁸, brillamment soutenue et reconnue par le jury l'ayant évalué ainsi que par les pré-rapporteurs scientifiques, s'inscrit pleinement dans toutes les initiatives/luttes citoyennes visant à consolider les mémoires blessées de la Retirada, à éviter que celles-ci ne soient enterrées par de demi mesures ou suite à des compromis/sions politiques, en Espagne singulièrement. De ce point de vue, comment faut-il entendre proprement et rigoureusement la dénommée « Ley de Memoria Histórica » (2006) ? Quelle *mirada* faut-il en avoir ? Qu'a-t-elle permis réellement de révéler depuis sa ratification politique ?

8. Sofia Medinilla, « Les Républicains espagnols entre le Mexique et la France. Histoire et mémoires (de 1939 à nos jours) », sous la direction du Professeur Victorien Lavou Zoungbo, UPVD, 2015.

En attendant, les « valises égarées » refont surface ; on peine à déterrer les fosses communes, la magistrature semble muselée ; les « enfants disparus » tels des fantômes continuent de hanter les mémoires collectives en Espagne ; les âmes blessées, les traumas sont aussi vivaces que les injonctions au silence se font persistantes et ce en dépit même des publications⁹ (de plus en plus nombreuses), des colloques¹⁰, des productions littéraires, cinématographiques et théâtrales, des commémorations, de l'existence des Musées liés à la Retirada, de différentes associations¹¹ qui, en Espagne ou en l'ailleurs-Tout monde, militent pour que justice soit enfin rendue à celles et ceux qui ont subi directement ou subissent encore les conséquences néfastes de la Retirada. La guerre des deux Espagne est-elle réellement terminée ?

Qu'il me soit permis de saluer l'initiative de Sofia Medinilla qui, à travers les témoignages recueillis ou obtenus par ses soins, a fait sa part, comme on dit généralement. Ces témoignages, pour la plupart énoncés par des femmes, des « héritiers » de la Retirada ne sont authentiques que dans la mesure où ils recèlent/révèlent, tout à la fois, en creux ou voire même en relief, des inter-locutions, des inter-dits, des co-références, des co-textes, une structure d'affects, des expériences vécues/partagées, transmises et des régimes (onto-politiques) de perception de la Retirada. Ces témoignages tirent aussi, à mon avis, leur authenticité des interrogations massives, toujours actuelles, dont ils sont porteurs.

Il n'y a donc là rien que le « ON » doive ou veuille absolument en mesurer positivement l'« objectivité » (une démarche souvent de mauvais aloi dans le cas

9. Geneviève Dreyfus-Armand, Emile Temime, *Les camps sur la plage, un exil espagnol*, Les Editions Autrement, Paris, 1995.

10. *Les Français et la Guerre d'Espagne*, Actes du Colloque de Perpignan, les 28, 29 et 30 septembre 1989, édités par Jean Sagnes et Sylvie Caucanas, Introduction par Bartolomé Bennassar-Clôtire du Colloque par Pierre Vilar, Collection Etudes, Presses Universitaires de Perpignan, Réimpression intégrale de l'édition de 1990.

11. Il en est ainsi, entre autres, de *l'Asociación de los Hijos y Nietos de La Retirada*. Je voudrais ici témoigner ma reconnaissance à Mme Sonia Subirats pour son combat citoyen et d'avoir participé à la « comparution mémorielle » organisée par le GRENAL à l'université de Perpignan le 7 mai 2015. Cette activité qui eut lieu dans le cadre de la Loi Taubira 2001 est conforme au positionnement éthique du GRENAL/CRILAUP.

des mémoires blessées de notre humanité) ou encore l'exactitude par rapport aux « faits historiques » documentés. Rien non plus qui confine inexorablement et indéfectiblement à des mémoires de la « tribu ». Que celles-ci soient assignées ou, au contraire, revendiquées par un « Je/Nous »¹².

Victorien LAVOU ZOUNGBO

Coordinateur Principal du GRENAL/CRILAUP - CRESEM

12. Victorien Lavou Zoungbo, « De la mémoire enchaînée à la mémoire assignée : les consciences du Tout-Monde face à l'expérience du gouffre transatlantique », in (du même auteur), *Outsidering Liminalité des Noir-e-s. Amériques-Caraïbes, En hommage à Aimé Césaire*, Collection Etudes, Presses Universitaires de Perpignan, 2007, pp.71-85.